

29ème dimanche du temps ordinaire

Mat. 22, 15-21

Dimanche 22 octobre 2017

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Les pharisiens et les hérوديens ont voulu faire tomber Jésus dans un piège ce jour-là. Or, bien souvent, c'est nous-mêmes qui tombons dans un piège en écoutant ce passage de l'Évangile, pensant qu'il nous parle de la séparation du spirituel et du temporel. Nous nous sommes tellement habitués à cette séparation dans nos sociétés occidentales, que cet Évangile viendrait même comme la justifier.

Mais c'est à une toute autre distinction que nous sommes conduits, celle entre la Vérité et l'opinion. Derrière leur flatterie hypocrite, les pharisiens ne cherchent qu'à faire passer Jésus pour un dangereux leader d'opinions parmi d'autres. Il nous faut voir jusqu'où va leur hypocrisie, puisque qu'ils disent le contraire de ce qu'ils attendent : « *nous savons que tu es véridique* ».

Le Christ, non seulement ne va pas tomber dans le piège, mais va se manifester à eux comme Celui qui est la Vérité en Personne. Et je vous invite à regarder de près comment Jésus, lui qui est la Vérité, fait la Vérité. Il commence par ramener ses contradicteurs au réel. Il suffit de regarder la pièce pour comprendre qu'elle est due à César. Finalement, le Christ leur montre qu'il est assez évident de rendre à César ce qui est à César, il suffit de respecter la loi. Et ça aussi c'est bien la réalité. Vivre en vérité dans ce monde, selon l'Évangile, c'est d'abord ne pas se cacher le réel, le regarder tel qu'il est et non pas tel que nous pourrions l'imaginer. Notre vie spirituelle ne pourra que grandir si nous commençons d'abord à consentir au réel qui est le nôtre. C'est la base d'une vie spirituelle saine. Jésus est Dieu incarné, au cœur du réel, marchant sur les routes de Galilée, touchant les malades, prenant les pièces de monnaie entre ses mains. La première question de notre vie spirituelle à chacun est la suivante : suis-je bien enraciné dans la réalité qui est la mienne ?

A partir de cette réalité, Jésus va parler de Dieu, dans laquelle il se manifeste en personne : « *rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* ». Jésus n'a-t-il pas dit au représentant de César en Palestine, Pilate : « *tu n'aurais sur moi aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut* ». Et pourtant Jésus lui-même se soumet à son autorité temporelle,

malgré sa toute-puissance : « *ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, mes gardes auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux juifs* ». Là encore, il nous faut éviter de tomber dans le piège de la séparation du spirituel et du temporel.

Car c'est une toute autre tâche que de perfectionner le monde temporel par une solide relation à Dieu en qui réside la Vérité de toutes choses. Il est relativement aisé de respecter une convention collective, un code de la route, un règlement intérieur. Beaucoup plus difficile de faire grandir dans nos villes « l'amitié sociale » sur la route ou dans les rues, de faire en sorte que la bienveillance prenne l'ascendant sur les médisances dans les relations au travail, de faire respecter la dignité de toute vie humaine au cœur même de la loi.

Si nous rendons à Dieu l'adoration qui lui est due, si nous cherchons chaque jour à nous rapprocher de la Vérité qui est en Dieu, alors nous participerons à cette perfection du monde temporel par la force de notre vie spirituelle. Notre vie spirituelle, faisant grandir l'amour de Dieu en nos cœurs, nous permettra de perfectionner les réalités dans lesquelles nous sommes. C'est là une tâche à laquelle l'autorité même du Christ sur nos vies nous appelle.

Père Marc FASSIER.